

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a essayé d'obtenir la meilleure copie originale. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |                                                                                                                                                                             |                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur                                                                                                                                  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée                                                                                                                                   | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée                                                                                                 | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                                                                                                                                                                                                                                                     |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque                                                                                                                      | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées                                                                                                                                                                                                                                              |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur                                                                                                                          | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)                                                                          | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur                                                                                           | <input type="checkbox"/>            | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression                                                                                                                                                                                                                                                                |
| <input type="checkbox"/>            | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents                                                                                                                | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire                                                                                                                                                                                                                                                   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible                                                                                                                        | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/>            | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:                                                                                                                      |                                     | Pagination irrégulière.                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |

# Mélanges Religieux,



RESPICE STELLAM; VOCA MARIAM.

Recueil périodique.

Vol. 3.

MONTREAL, 25 MARS 1842.

No. 12.

## LITTÉRATURE.

*Extrait de Klopstock.*

Jésus est arrivé au pied du mont Calvaire, au lieu appelé Golgotha; une foule immense l'a suivi: la croix est dressée. L'harmonie de l'univers n'est point encore troublée; mais déjà l'horizon s'obscurcit; les tempêtes sortent, avec des hurlemens affreux, des gouffres où les retenait la main de l'Éternel.

L'Homme-Dieu est au pied de la croix, il porte la main à son front, il s'incline profondément, il parle à son père, à son juge! lui seul l'entend; sa réponse mystérieuse fait tressaillir les cieux!

Les bourreaux ont saisi le Messie! Les myriades de mondes qui errent dans l'espace entrent dans les paraboles qu'ils doivent décrire pour annoncer à l'infini la mort du fils de l'Éternel. L'univers s'arrête et marque l'heure du sacrifice; l'axe de la terre reste immobile!

Le Messie est sur la croix ! Ses regards, où brillent la bonté d'un Dieu, planent sur ses meurtriers et puis se lèvent vers le ciel !

*“ Pardonne-leur, mon Père, s'écric-t-il ! ils ne savent ce qu'ils font.”*

A cette voix d'amour, une muette admiration s'empare de la foule. Tous regardent le Messie ; ils voient avec effroi sa pâleur et ses souffrances ; il n'était pas donné à l'œil humain de voir davantage. Les esprits célestes comprennent le combat horrible que la mort livre à la vie d'un Dieu ; la mort qui eût été impuissante si l'Eternel ne l'eût autorisée à vaincre. Ils sentent toute l'horreur de cette agonie, et pourquoi coule ce sang, et quelle source intarissable de salut s'ouvre pour le genre humain avec les plaies palpitantes du Christ ! Et lui, il lève ses yeux mourans, il cherche des consolations ! C'est en vain, il doit mourir de la mort du coupable !

Deux criminels sont aux côtés du Messie ; la volonté du Tout-Puissant l'avait condamné à ce dernier degré d'avilissement.

A sa droite est un assassin, un pécheur endurci ; il raille, il insulte le Dieu qui expire pour le monde et pour lui.

A sa gauche est un jeune homme que les mauvais anges ont séduit. Prêt à quitter la vie, il apprend à connaître la plus belle, la plus douce des vertus, le repentir ! Il l'exprime à haute voix, il se sent digne de trouver grâce ; elle lui est accordée ; car il comprend que celui qui souffre près de lui est le fils de l'Eternel. Il le salue de ce nom sacré, et le supplie de se souvenir de lui quand il sera revenu dans sa patrie céleste.

Jésus oublie ses souffrances, un sourire divin épanouit son visage :

*“ Aujourd'hui, le dis-je, tu seras avec moi dans le royaume des cieux.”*

A ces mots une félicité inconnue fait tressaillir le pécheur repentant.

“ Où suis-je, s'écric-t-il, à quelle vie m'a-t-il ressuscité ? lui qui meurt près de moi !... Il m'a créé de nouveau... et il meurt !... Sois adoré, toi que je ne puis concevoir ! tu es divin plus que les premiers anges ! un ange n'aurait pu ainsi rapprocher mon âme de Dieu. Sois adoré ; je t'appartiens pour l'éternité !”

Et, plongé dans une sainte extase, ses regards errent du ciel sur la terre, de la terre au ciel. Tout sourit autour de lui, il s'endort pour le repos du juste.

Les souffrances du Christ augmentent, la nature est frappée de stupeur !

L'homme dont l'âme comprend les actions sublimes, regarde en silence le marbre qui couvre les restes d'un grand citoyen, l'espoir de sa patrie ; l'ami contemple sans plaintes, sans larmes, la tombe de son ami ; mais à cette muette douleur succède bientôt un bruyant désespoir : Ainsi se réveille la

nature. Effrayée d'elle-même, elle s'enveloppe d'une nuit profonde, elle frémit ! Le Golgotha ébranlé fait chanceler la croix, et des plaies du Messie coule la vie éternelle sur ses meurtriers, sur le genre humain !

Les ténèbres deviennent plus épaisses ; le Golgotha tremble plus fort, et le Temple et Jérusalem avec lui ; les anges même voient pâlir leur céleste éclat. Le peuple, saisi de terreur, voit couler le sang de la rédemption ; il veut détourner ses regards ; une force surnaturelle l'oblige à les reporter sur la croix divine.

Uriel s'élance des pôles vers les âmes, qui toutes déjà ont été enveloppées dans des corps mortels.

“ Suivez-moi, leur dit le messager céleste ; ” et, continuant son vol, il arrive au lieu du supplice. Les âmes le suivent ; le cortège solennel des siècles à naître se joint à elles. Le Sauveur sent leur approche ; c'est pour toutes ces générations passées et à venir qu'il meurt ; il sait les félicités qu'il leur prépare... Ses joues livides reprennent l'éclat de la vie et le perdent aussitôt pour ne plus le reprendre ; sa tête, chargée des péchés du monde, s'incline, tombe sur sa poitrine ; il cherche à la relever... elle retombe...

D'épais nuages enveloppent le Golgotha comme la destruction enveloppe les tombeaux, puissante, terrible, muette ! La plus sombre des nuits descend sur la croix, et avec elle le silence du néant... Silence qui effraie même les esprits immortels...

Un bruit sinistre, horrible, qui n'est annoncé par aucun son médiateur, déchire tout à coup la terre. Les ossements des morts s'agitent, l'ouragan se déchaîne à travers les cèdres gigantesques. Les cèdres tombent ! Les tours de la fière Jérusalem tremblent, la foudre arrive, elle éclate dans la mer Morte, l'univers mugit avec elles !

Deux anges s'approchent de la croix. Ce sont deux anges exterminateurs, envoyés par le Juge suprême. Ils s'arrêtent au pied du tertre funèbre, ils s'élèvent, ils font sept fois le tour de la croix ; leur vol lent et lugubre oppresse la nature ! Ainsi se gonfle la poitrine de l'ami des hommes quand il traverse un champ de bataille où des milliers de ses frères égorgés gissent baignés dans leur sang ; quand il entend le râle de l'un, de l'autre, de l'autre encore, et puis le dernier soupir du dernier mourant !

Le Christ voit les anges exterminateurs, et dans le fond de son âme se forme cette humble prière : “ Je connais ce vol sinistre ; ce bruit lugubre, je le connais ! Juge de l'univers, grâce, épargne-moi ! ”

Et les anges exterminateurs dirigent leur vol prophétique vers les cieux.

Le Sauveur paraît s'endormir ; sa tête est restée immobile sur sa poitrine.

Ceux qui l'ont aimé, suivi pendant sa vie, errent isolément autour du Golgotha, sur lequel ils attachent leurs regards baignés de larmes ; mais ils craignent de se rencontrer, et de se livrer à des plaintes qui trahiraient leur douleur.

Jean l'Évangéliste, le plus doux des apôtres, et la divine mère du Messie, seuls, ont osé rester auprès de lui. Debout au pied de la croix, tous deux sont muets de désespoir ; ils n'ont point de larmes, la douceur des soupirs même leur est refusée. Le Sauveur devine leurs souffrances, il laisse tomber sur eux un regard qui ranime leurs forces, leur courage ; le son de sa voix les rend à l'espérance.

*Ma mère, dit-il, celui-là est ton fils. Et s'adressant à l'apôtre, il lui dit : Elle est ta mère !*

Ces mots ont épuisé les forces du mourant ; il peut encore changer en joie céleste la douleur des fidèles ; ce qu'il souffre n'a point de remède en ce monde, même au ciel.

L'âme des anges est trop faible pour concevoir l'agonie du Messie, leur voix trop impuissante pour la chanter.

Un voile de deuil enveloppe le trône de l'Éternel, les esprits célestes qui l'entourent l'ont abandonné ; ils plânent au-dessus du Golgotha. Du haut de son trône obscurci, Jéhova laisse tomber à travers la nature étonnée un regard sur le Christ. Ce regard n'est vu, compris que par le Sauveur seul ; il sent que Dieu n'est point réconcilié encore ; il le sent avec terreur ! Sa pâleur devient plus effrayante, ses yeux éteints s'arrêtent sur sa tombe déjà creusée dans le pied du roc, près d'un arbre solitaire. Son âme immortelle a conservé la faculté de la pensée, elle s'adresse à son Créateur :

« Mon père, essuie les larmes que mes souffrances font couler... Miséricorde pour tous ceux qui pleurent ton Fils, pour tous ceux qui croient en lui.. Miséricorde pour eux quand tu leur enverras la mort ! Elle est terrible !... c'est l'arme la plus effrayante de ta divinité ! Aucun être créé ne la connaîtra jamais telle que je la sens ; mais une goutte de cet océan de douleur où tu m'as plongé peut répandre le désespoir sur le genre humain !... Miséricorde pour lui, mon père ! aie pitié du malheureux qui, tout en luttant contre l'infortune, a su rester fidèle à la vertu ! Aie pitié de l'ami dévoué, sincère, qui bénit jusqu'à son ennemi ; de l'homme humble et charitable, du riche puissant qui se sert des biens de ce monde pour soulager ses frères ! Aie pitié de tous quand la destruction réclamera leurs corps, et toi leurs âmes !... Dieu de bonté ! mon Père ! au nom de cette couronne d'épines qui ensan-

glante mon front, au nom de l'agonie qui gèle la moelle de mes os, au nom de mes souffrances et de cet amour qui me fait mourir ici en supplice des criminels, exauce-moi ! ”

Tandis que la pensée du Messie dirige cette douce prière vers son père, l'envoyé terrible du Juge éternel, l'ange de la mort a quitté les cieux. Il plane sur la terre, il touche le Mont Sinaï, s'arrête un instant écrasé sous le poids de l'ordre que Dieu lui a donné, et reprend son vol. Son bras tremblant soutient à peine le glaive exterminateur ; il tombe au pied de la croix, il adore sa victime avant de la frapper.

“ Fils de l'Éternel ! dit-il, donne-moi la force d'obéir à cette loi terrible qui n'anéantit ! Qui suis-je, moi, que tu soimas naguère d'un nuage nocturne et d'une vague de feu ? Esprit créé d'hier, je dois t'immoler, toi, mon maître ! Jéhova l'ordonne. ”

Il dit et s'efforce de lever son glaive. La tempête mugit ! la voix de la mort est plus forte, plus puissante que la tempête ! Elle continue à parler au Christ :

“ La colère de Dieu est infinie ! souviens-toi que tu t'es soumis à cette colère. Ta voix suppliante qui demandait grâce est arrivée au pied du trône de l'Éternel ; il a détourné la tête, il t'abandonne, il te rejette ! Il te livre à moi, l'ange de la plus cruelle des morts ! ”

Jésus relève encore une fois ses regards vers le ciel ; il dit, non de la voix éteinte de l'agonie, mais de l'accent terrible du désespoir.

*Mon Père ! mon Père ! pourquoi m'as-tu abandonné ?*

Le Ciel se tait devant ce secret impénétrable !

Le Fils de Dieu cède tout entier à la nature humaine ; il s'écrie avec toute l'angoisse d'un mortel :

*J'ai soif !*

Il boit, il frémît, il pâlit ; puis il soupire avec la douce confiance du juste :

*Mon Père, entre les mains je remets mon esprit !*

Il ajoute avec l'énergie d'un Dieu :

*Tout est consommé ? ? !*

Sa tête retombe sur sa poitrine : il meurt !



Les réflexions suivantes de l'*Univers*, et la lettre pastorale qui en est l'objet, nous ont paru d'une si grande actualité, que nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en les reproduisant dans notre numéro d'aujourd'hui.

“ Que la presse use, ou plutôt abuse de la publicité, pour ébranler les

institutions politiques, propager l'anarchie, préparer de nouvelles perturbations sociales, nos évêques peuvent gémir et garder un douloureux silence ; mais que la presse, franchissant le domaine qu'elle a toute liberté de ravager, à ses risques et périls, ose envahir la sphère spirituelle, porter le fer et le feu au sein des institutions religieuses, organiser une propagande d'impiété et d'immoralité, là commencent les droits d'intervention des chefs de la société spirituelle, de ceux auxquels Dieu a commis la garde des âmes et qui en répondent sur leur âme. Tels sont les motifs qui ont inspiré à Mgr. l'évêque de Montpellier les belles paroles qu'il est opportun de placer sous les yeux de nos lecteurs et qui ont particulièrement pour but de défendre le clergé français contre les attaques de la presse révolutionnaire.

«Voici un extrait de cette éloquente lettre pastorale :

« Cet esprit de liberté lui-même, dont le développement généreux a laissé, dit-on, le catholicisme si loin en arrière de l'époque actuelle, ne porte-t-il pas aussi, dans ce qu'il a de grand et de beau, le cachet de la foi qu'il repousse ? C'est à l'ombre de la croix qu'il est né et qu'il a grandi ; l'Évangile seul peut donner à l'homme ce sentiment de dignité et de force que, seul aussi, il sauve de ses propres excès. Chez les anciens, la liberté n'était qu'un privilège odieux, un droit de monopole qu'on achetait avec du sang, et qui avait pour analogue nécessaire la servitude ; et parmi nous, si l'on écarte tout-à-fait la pensée chrétienne, la liberté n'est plus qu'un dogme dangereux qui s'alimente par l'orgueil, entretient les défiances, divise les hommes entr'eux, exalte, irrite la personnalité de chacun : c'est le dogme de l'égoïsme, et nous vous défions de le réaliser autrement que par des orages et des forfaits.

« Eh ! N. T. C. F., est-il donc besoin de fouiller dans l'histoire pour y suivre les traces sanglantes de cette vérité ? Vous-mêmes, dans une vie d'hommes, vous avez vu les révolutions presser les révolutions, les institutions s'écraser les unes sur les autres, tous les pouvoirs ébranlés et abaissés, tous les gouvernements acceptés et trahis avec un égal dédain. Le serment a perdu sa religion, rien n'a plus été saint, la société s'est changée en un champ de bataille où il n'y a eu que des vainqueurs et des vaincus, il s'est fait une effrayante consommation d'hommes et d'idées ; les haines et les turpitudes ont surgi de toutes parts, et de cette longue tempête sociale, qui a tout ramené, tout confondu, il n'est resté, pour les uns, que le découragement et le doute, pour les autres, qu'un horrible élan d'ambition, pour tous, qu'un mépris amer de la nature humaine, qu'une dépréciation fatale de sa valeur.

« Non, ce n'est pas un tel état social qui peut rendre notre sainte religion inutile. Mais si, dans ce pêle-mêle d'erreurs, au milieu de

ces ruines éparses du monde moral, quelque chose demeure respectable et grand, s'il reste un drapeau pour rallier les intelligences dispersées par l'orage, une vie qui lutte contre ces dégoûtantes scènes de décomposition et de mort, c'est le catholicisme seul ! Tout le reste est tombé, tout a subi l'impression profonde du temps ; seul il est debout avec sa foi inébranlable, mais aussi avec son amour qui se développe, et, pardonnez-nous le mot, *progresses sans fin*. Toujours semblable à lui-même, il rappelle les hommes au sentiment de leur dignité, prépare les vertus sociales par les vertus privées, inspire les sacrifices généreux, les nobles dévouemens à la chose publique, comprend l'ordre sans servitude et sans bassesse, la liberté sans colère et sans égoïsme, et les définit tous les deux par la charité. Ce qu'il disait au temps de l'apôtre, il le répète encore aujourd'hui ; *Si le Christ vous a détiés, vous êtes libres véritablement* ; mais il ajoute aussitôt : *Quiconque, parmi vous, veut devenir le plus grand doit se faire le serviteur de tous.*

« Aussi, N. T. C. F., nous ne saurions comprendre ces étranges reproches dont le sacerdoce catholique est l'objet, cette question posée sérieusement de nos jours : *Que font nos prêtres ?* Ah ! sans doute ils ne descendent pas, avec vous, dans l'arène brûlante des partis ; ils ne viennent pas se mêler à ces luttes sans grandeur et sans résultat, où le drapeau, qui triomphe, est presque toujours celui de l'égoïsme et de la passion. Mais tandis que vous vous disputez sur des ruines encore fumantes, quand vous ne savez que vous jeter à la face les uns des autres les débris qui chaque jour s'amoncellent autour de vous, eux, à l'écart et sans bruit, ils labourent patiemment le champ de la Providence ; ils sèment, dans le cœur des générations nouvelles, ces germes divins auxquels se rattachent toutes les espérances de l'avenir. Instruire la jeunesse dans l'amour des hommes, dans l'obéissance aux lois, exciter, développer en elle le sentiment de tout ce qui est bon, grand, utile, de toute loyauté, de toute délicatesse, de toute vertu, n'est-ce pas se faire le véritable conservateur de l'ordre public, le sublime initiateur de l'avenir social ? Plus ils semblent étrangers à ce qui se passe autour d'eux, et plus, dit saint Augustin, *leur immolation est utile, leur vie contribue à la vie et au bonheur de la société.*

« *Que font nos prêtres ?* Mais est-ce donc à nous qu'il vous faut la poser cette question ? Allez plutôt le demander dans cette chaumière, où, pauvres eux-mêmes, ils nourrissent le pauvre ; auprès de ce mourant qu'ils consolent ; au milieu de ces orphelins qui les bénissent dans cette sombre prison où ils viennent lutter, avec de saintes paroles, contre le vice et le désespoir. *Ce qu'ils font ?* Ils relèvent, ils font revivre les âmes infortunées que vos passions ont flétries, ces existences trop faibles que vous vous faites un jeu de briser, ceux qui ont pris la terre à dégoût, ceux qui ont besoin de pleurer et de prier

Dans ce tems d'inquiètes recherches et de douloureux mécomptes vos *prêtres*, sachez-le bien, veillent pour recueillir les blessés de tous les partis, pour que l'humanité, dans l'ivresse ou dans la colère, n'aille pas étouffer elle-même. en son sein, sa dernière espérance ; ils vous attendent, vainqueurs et vaincus, pour vous couvrir tous du même drapeau, celui de l'amour. Le prêtre, N. T. C. F., est l'homme du peuple, le confident de ses secrètes douleurs, l'interprète de ses besoins intimes ; il est le père des orphelins, l'ami de quiconque n'a pas d'ami. Souffrir et prier avec les pauvres, vivre et souvent mourir pour eux, c'est le seul privilège qu'il ait retenu de son ancienne puissance, le seul qu'on ne lui dispute pas aujourd'hui. Les siècles et les révolutions l'ont trouvé fidèle à cette grande cause de la souffrance et de la piété, et s'il ne s'assied plus au conseil des rois, s'il n'élève plus d'augustes édifices, s'il n'a plus le sceptre de la science, du moins il a toujours le monopole divin de la charité. Or, la charité, c'est le *précepte du Seigneur*, *præceptum Domini est*, et pourvu qu'il soit accompli, il suffit à sauver le monde. Sans la charité, dit le grand évêque d'Hippone, *tout est vide et inutile ; mais avec elle, tout est plein*, tout annonce la vie. *Si una desit, inania, si adsit, plena sunt omnia.*

“ *Que font nos prêtres ?* Mais Paul, N. T. C. F., nous le demandons, que faisait-il, ce barbare, ce corroyeur mercenaire, ce juif, qui savait à peine parler ! Que faisait-il dans ce monde des Auguste et des Virgile, dans ce monde d'orgueil, de doute et de volupté ; quand l'Aréopage refusait de l'entendre, quand le peuple se moquait de ses paroles, et le traitait de vain parleur ? Nous *travaillons de nos mains*, s'écriait-il ; nous *souffrons la faim et la soif ; nous sommes nus ;* on nous traite *comme la balayure du monde ;* et moi-même *j'ai désiré de me faire anathème pour mes frères. Je ne sais que Jésus crucifié.* Ce qu'il faisait, N. T. C. F. ! Eh bien ! regardez : il parlait, il priait, il mourait ! . . . . Sur sa tombe à peine fermée se levait un monde nouveau !

“ Immuable dans son esprit et dans sa foi, N. T. C. F., mais accommodant, d'âge en âge, son action aux besoins de l'humanité, le sacerdoce catholique n'a pas cessé de suivre l'homme, avec ses bienfaits et son amour, depuis ce monde romain, esclave gorgé d'or et de sang, jusqu'à cette époque si brillante et si stérile, qui s'enorgueillit de ses lumières, et se meurt d'impuissance et de doute. Le même lorsqu'au milieu du cirque rougi de sang, il proclamait la loi de rachat, en présence de la tyrannie ; le même, lorsqu'au fond des déserts, il protestait, au nom de ces luttes sublimes de l'esprit, contre la loi de chair, qui régissait le monde ; le même, lorsque se jetant, avec les Basile, les Léon, les Chrysostôme, au-devant des envahissemens d'un pouvoir ombrageux et dégradé, au-devant d'une invasion

immense et, pour ainsi dire, diluvienne, il trouvait dans ces ruines sanglantes d'un ordre social renversé, dans ces peuples sans nom et sans loi, les éléments providentiels d'un ordre de choses plus puissant et plus beau. Le même, lorsque prêtant aux pierres les saintes ardeurs de sa pensée, il élevait les monumens admirables qui défient nos arts sans cœur et sans foi; il est encore le même qui, debout à travers les orages des temps modernes, conserve inviolables ces principes de justice et de vertu, auxquels il faut toujours revenir, et qui doivent être posés comme la pierre angulaire de toute construction sociale. Toute sa vie est une haute protestation contre l'égoïsme et la vénalité du siècle, contre toutes les idolâtries de l'esprit et du cœur, une sainte et touchante réclamation en faveur du pauvre, du faible, de tous les membres souffrants de la grande famille, au nom du Père qui est dans les cieux.

“ Non, il n'est pas vrai que le sacerdoce catholique ferme les yeux à la science et qu'il repousse le progrès: mais il n'est pas vrai non plus qu'il doive suivre et seconder, dans tous ses caprices, l'esprit humain, si souvent dupe de son orgueil et de son inconstance. L'empainte du temps et de la nouveauté s'est attachée, de nos jours, à tout ce qui nous entoure; laissons du moins quelque chose qui reste pur et semblable à lui-même, entre les deux abîmes de l'avenir et du passé!

“ Qu'importent donc, N. T. C. F. ces craintes hypocrites sur les destinées de l'Eglise? Autrefois aussi elle a paru ployer sous le fardeau, et le monde l'a vue se relever plus puissante et plus belle. Quand tout paraît la trahir aujourd'hui, n'en ditons pas, elle tient des prodiges en réserve pour étonner la terre et pour la sauver!

“ O sainte Eglise de Rome! *Mère et maîtresse de toutes les Eglises! vous, en qui réside la principauté principale, centre immuable de l'unité, comme Dieu, vous êtes patiente, parce que vous êtes immortelle comme lui!* Ah! le mal est grand, la foi s'affaiblit, les gouvernemens ont peur de Dieu comme d'un rival, les peuples tournent le dos à la croix, et ils s'agitent au hasard, également incapables et de la liberté qu'ils adorent, et de l'ordre qu'ils ne comprennent pas. Le flot de l'erreur monte avec celui du vice, et ils menacent tout: c'est l'heure suprême pour la société! Mais vous êtes le mont sacré où s'arrêtera l'arche après le déluge: le salut est sur vos divines hauteurs. De ce Capitole éternel que la foi vous a fait, vous voyez passer les temps, et vous marquez, avec la croix, le jour désiré de la renaissance. Nous nous pressons autour de vous; nous vous étraignons de notre amour; vous êtes notre Mère; et votre front que ceint le diadème d'épines de votre époux, dans sa tristesse même, laisse voir les rayons d'une divine auréole! Rien n'ébranlera notre confiance, ni votre apparente faiblesse, ni les dédains de vos ennemis! Quand

Jésus, enchaîné dans le Prétoire, portait la pourpre de la dérision, il n'avait dans sa main qu'un roseau en guise de sceptre ; on lui disait : Prophétise ! et on le frappait. Quelques heures après, sur le gibet du Calvaire, nu, baigné dans son sang, il rendait un dernier soupir, et ce soupir sauvait le monde !



Nous tirons de *l'Univers* les détails suivant de la conversion de M. Ratis-bonne, Israélite de Strasbourg.

M. Alphonse Ratisbonne, frère de M. l'abbé Ratisbonne, est à la tête d'une fortune considérable, et un oncle millionnaire venait, d'ailleurs, de l'associer à sa maison. Un mariage allait l'unir à une jeune israélite, qui possédait toute son affection. Enfin, des préventions profondes contre le christianisme l'avaient longtemps éloigné de son frère, après que celui-ci, touché de la grâce, s'était décidé à recevoir le baptême et à embrasser ensuite l'état ecclésiastique. Riche, à la veille d'épouser une femme de sa religion, et imbu des plus forts préjugés, il semblait à jamais retenu dans l'erreur, et pourtant il est aujourd'hui catholique. Conversion inattendue, que les incrédules n'attribueront assurément à aucune considération d'intérêt ni d'ambition.

Voici l'histoire de ce changement merveilleux.

M. Alphonse Ratisbonne se rendait en Orient. Débarqué à Naples, il éprouva quelque regret de laisser derrière lui la ville de Rome, sans l'avoir visitée. Quelque, odieuse que fût pour son cœur d'israélite cette capitale de la chrétienté, la curiosité l'emporta sur ses répugnances ; et il se détermina à voir Rome, mais rapidement. M. de Bussièrre, gendre de M. Human, et ami de M. l'abbé Ratisbonne, s'y trouvait en ce moment. M. Alphonse Ratisbonne crut que la politesse l'obligeait à déposer une carte chez l'ami de son frère. Le domestique, qui la reçut, lui ayant annoncé que son maître était visible, il entra, bien qu'à contre-cœur ; car M. de Bussièrre, protestant récemment converti, est un fervent catholique, et il peignit avec feu à son compatriote tout le bonheur que lui faisait goûter la religion. M. Alphonse Ratisbonne lui fit part, au contraire, des impressions pénibles que Rome produisait en lui. La vue du Getho (quartier des Juifs) lui avait inspiré, disait-il, une violente aversion contre le gouvernement pontifical et contre l'Eglise. Le voyage de Rome, loin de diminuer ses préjugés, les avait donc accrus. Il quittait cette ville avec indignation, et déjà sa place était retenue. M. de Bussièrre, insistant sur la vérité du christianisme et sur

la joie pure qu'on trouve dans son sein; pressa M. Alphonse Ratisbonne de demander à Dieu de l'éclairer. Ne pouvant le convaincre par des raisonnemens, il s'efforça de lui faire accepter une médaille de l'Immaculée Conception, avec promesse de la porter sur lui. Après bien des refus et des plaisanteries, M. Alphonse Ratisbonne lui dit en riant que s'il ne fallait qu'une chose de cette nature pour lui faire plaisir, il s'y résignait, mais qu'il était bien loin de croire à l'efficacité du talisman. Ce furent ses paroles. M. de Bussière voulut lui faire prononcer l'invocation de Saint Bernard à la sainte Vierge. Comme M. Alphonse Ratisbonne n'y consentait pas, il l'engagea à réfléchir, et, pour le forcer du moins à lire cette invocation, il ajouta que n'ayant qu'un exemplaire du livre où elle se trouvait, il le priait de la copier, afin de ne pas emporter le volume. M. Alphonse Ratisbonne s'y prêta encore, et sortit.

Sur ces entrefaites, M. de Bussière, qui était lié avec M. le comte de La Ferronnays, dont les dernières années se sont écoulées à Rome dans les pratiques de la plus haute piété, parla à son ami des préventions si vives et si obstinées de M. Alphonse Ratisbonne, qu'il recommanda à ses prières. M. de La Ferronnays, dangereusement malade, se préoccupa du salut de cette âme, pour laquelle on ne doute pas qu'il n'ait offert sa vie à Dieu. Le Seigneur l'ayant appelé à lui, M. de Bussière, agenouillé auprès de son cercueil, le pria, s'il était en position de grâce, de solliciter la conversion du jeune israélite. Ce dernier était à la veille de son départ, lorsque M. de Bussière le rencontra, le jeudi 27 janvier, au moment où il se rendait à l'église des Frères Mineurs pour ordonner le convoi de M. de La Ferronnays. M. Alphonse Ratisbonne le suivit, en causant. Arrivé à la porte de l'église, M. de Bussière pria son interlocuteur de l'attendre quelques minutes, pendant qu'il irait dans le cloître régler les préparatifs. Au lieu de demeurer sur le seuil, M. Alphonse Ratisbonne eut la pensée de se distraire en visitant l'église. Il avait déjà parcouru des yeux deux chapelles qui se trouvaient à sa droite, lorsque tout à coup une autre chapelle, dédiée à l'Ange gardien, et qui était à sa gauche, fixa son attention. M. de Bussière, ayant réglé le convoi, chercha vainement son compagnon au lieu où il l'avait laissé.

Enfin il le découvrit, dans la chapelle de l'Ange gardien, à genoux et le visage baigné de larmes. M. de Bussière s'agenouilla à côté de lui, et ce ne fut que quelques instans après qu'il se résolut à lui frapper sur l'épaule et à le questionner. M. Alphonse Ratisbonne, plusieurs fois interrogé, se re-

tourna enfin, et dit : “ Il faut que ce mort ait bien prié pour moi ! ” Il parlait de M. de La Ferronnais. Questionné de nouveau. “ Je crois, dit-il, je suis chrétien de cœur, et je demande le baptême ; mais ce que j’ai vu, je ne dois le dire qu’à genoux et à un prêtre. ” M. de Bussièrre le conduisit au *Jésus*, le présenta au P. de Villefort, et l’on sut alors ce qui lui était arrivé. La chapelle qui fixait son attention lui avait apparu éclatante de blancheur, et au milieu, dans les airs, une Vierge d’une admirable beauté, se montrait environnée de cette gloire. En elle, il reconnut celle qui était représentée sur la médaille : elle avait aussi les mains ouvertes et étendues. Elle fit signe de la main à M. Alphonse Ratisbonne de s’agenouiller, et il obéit. “ Elle ne prononçait aucune parole, dit-il, mais je compris parfaitement. ” Il avait si bien compris, en effet, qu’il se trouvait entièrement changé. Il avait reçu dans cette révélation des lumières extraordinaires : jamais il ne s’était occupé de la religion catholique, et il émerveillait tous ceux qui l’interrogeaient, à tel point qu’on jugea à propos de ne pas retarder son baptême. Il a dû recevoir, le lundi 31 janvier, les sacremens de baptême, de confirmation, et de eucharistic. M. de Bussièrre a été son parrain.

Des conversions ont été le premier résultat de cet événement. Marie (car il ne s’appelle plus Alphonse), Marie Ratisbonne a déterminé celle d’un protestant et d’une protestante, qui hésitaient encore à embrasser la foi, en résolvant leurs doutes avec la précision et la force d’un théologien. Un catholique, éloigné de la pratique de ses devoirs depuis plus de trente ans, est aussi revenu à la religion.

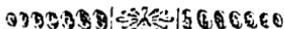
La grâce, quand elle soulève une âme, lui fait vite franchir des abîmes . . . Quelle merveille ! quelle joie pour M. l’abbé Ratisbonne, de voir le frère qui s’était le plus fortement prononcé contre lui, subitement changé comme un autre Paul, et réuni dans la même foi ! Quelle joie aussi pour la famille de M. de La Ferronnays ! Elle priait pour lui ; elle est aujourd’hui tentée de l’invoquer.

Nous avons dit qu’au moment où M. Ratisbonne avait quitté Strasbourg, son mariage était arrêté avec une jeune israélite. Il lui a écrit qu’il persistait dans son projet, et qu’il tiendrait ses engagemens, si elle consentait à se faire catholique. Si elle ne s’y détermine pas, il veut se retirer dans un monastère, après avoir fait le pèlerinage de Jérusalem et prié au tombeau du Sauveur.

Tels sont les faits dont on s’entretient à Rome avec une pieuse émotion. Nous les avons puisés dans plusieurs lettres, qui toutes s’accordent et sur le

fait lui-même, et sur ses diverses circonstances. Nous avons eu même la consolation de lire celles que Marie Ratisbonne a écrites depuis sa conversion, et nous avons été profondément touché des admirables sentimens dont elles contiennent l'expression.

Il n'appartient qu'à l'Église de qualifier cet événement extraordinaire : mais elle ne peut qu'approuver ceux qui, dans tant de conversions dont nous sommes les heureux témoins, bénissent et adorent le Dieu de bonté. 525.543.



C'est avec un bien sensible plaisir que nous nous rendons au vœu du vénérable Editeur du *Catholic* d'Hamilton en reproduisant son article du 16 courant. Ce que nous avons dit dans notre numéro du 11 prouve l'estime que nous faisons de son excellente publication, les hautes espérances que nous en concevons et notre désir sincère de la voir se répandre rapidement et circuler parmi toutes les familles qui composent la population bretonne de cette province.

Si notre sainte religion était ici sur le même pied, et dans un état aussi florissant qu'elle se trouve dans les diocèses de Québec et de Montréal, nous ne nous serions pas adressé à nos confrères d'en bas, comme nous l'avons fait, réclamant leur aide pour la cause commune. Nous savions bien qu'on avait le bonheur chez eux d'avoir cet estimable papier, les *Mélanges Religieux*; ce qui doit suffire pour ceux qui n'entendent que le français. Mais nous savions aussi qu'il y a dans leurs diocèses cent de nos compatriotes, n'entendant pas un mot de français, pour un des leurs chez nous ici. On pourra juger après cela si nous n'avions pas droit d'attendre quelque secours de nos confrères, engagés comme nous sommes, non pas à instruire leurs paroissiens, ils ont des maîtres bien plus capables et qui sont plus à portée que nous; mais à instruire les nôtres et à défendre notre religion commune contre les attaques des protestans de toute espèce, dans la seule langue qu'ils entendent. C'était contre ceux-ci surtout que nous avons invoqué l'aide de nos frères; tel qu'ils nous l'ont accordée autrefois à l'instance même de leur feu illustre évêque, qui nous a toujours honoré de son amitié.

“ On ne nous refusera pas d'insérer ceci dans les *Mélanges Religieux*.”



L'année qui vient de s'écouler n'a pas été sans résultats pour la cause des esclaves et pour la civilisation africaine.

Signalons quelques faits qui se sont accomplis pendant l'année 1841.

Des marchands grecs souillaient le pavillon national par le transport en Egypte d'esclaves de la Turquie : le roi de Grèce a prohibé ce commerce. Chef de la glorieuse patrie des Léonidas et des Périclès, il a senti qu'il fallait abolir cette vente criminelle des hommes, il l'a fait.

Digne de son époque, le Bey de Tunis a répondu aux cris de l'humanité, de la morale et de la justice en défendant à ses sujets le trafic des esclaves. Prompt et résolu, sans commission coloniale, sans société d'abolition, sans tapage dans son conseil, il détruit l'esclavage et ses marchés, porte par cet acte de haute politique un coup au commerce de Tombouctou et donne des bras nouveaux à l'agriculture, à l'industrie et à son armée.

Le président de la république de l'Équateur a aussi compris son siècle. Plus grand, plus hardi ou mieux inspiré que le président du Texas, il a, comme Bolivar dans sa patrie, fait disparaître du sol équatorien toute trace de servitude humaine.

Le roi des Français et le président de la république d'Haïti, ont signé un traité pour la répression de la traite.

L'Angleterre et la France ont capturé divers négriers et rendu à la liberté de nombreuses victimes.

Fidèle à sa résolution d'abolir la traite, l'Angleterre, de concert avec la France, a fait signer aux autres puissances de l'Europe un traité qui défend tout trafic des noirs.

Les États-Unis d'Amérique, par l'organe des présidents Van Buren et Tyler, repoussent à la face du monde cet infâme commerce et le flétrissent.

L'Angleterre a fait explorer le Niger par trois bateaux à vapeur ; le *Wilberforce*, l'*Albert*, le *Soudan* ont laissé sur ses rives des victimes d'un courageux dévouement, mais sur elles ont déposé en même temps des semences impérissables de civilisation.

La Grande-Bretagne a conclu des traités avec plusieurs rois de l'Afrique, et moyennant une somme annuelle, elle leur a fait renoncer au trafic des noirs et aux sacrifices humains.

En Algérie, les armes de la France ont constamment été victorieuses. Les tribus se soumettent. Une paix prochaine doit conduire à la civilisation européenne.

Attaquée de toutes parts par la civilisation, la barbarie africaine doit infailliblement disparaître.

De nos jours, Pie VII, animé du même esprit de charité et de religion que ses prédécesseurs, interposa avec zèle ses bons offices auprès des hommes puissans, pour faire cesser entièrement *la traite des noirs* parmi les chrétiens. Ces prescriptions et cette sollicitude de nos prédécesseurs n'ont pas peu servi, avec l'aide de Dieu, à défendre les Indiens et autres peuples sus-nommés contre la barbarie des conquêtes, et contre la cupidité des marchands chrétiens ; mais il s'en faut bien encore que le Saint-Siège puisse se réjouir du plein succès de ses efforts et de son zèle, puisque si la traite des noirs a été en partie abolie, elle est encore exercée par un grand nombre de chrétiens. C'est pourquoi, désirant écarter un tel op-

probre de toutes les contrées chrétiennes, après en avoir mûrement traité avec plusieurs de nos vénérables frères, les cardinaux de la sainte Église romaine, réunis en conseil, suivant les traces de nos prédécesseurs, en vertu de l'autorité apostolique, nous avertissons et admonestons avec force dans le Seigneur, tous les chrétiens, de quelque condition qu'ils puissent être, et leur enjoignons que nul n'ose à l'avenir vexer injustement les Indiens, les nègres ou autres hommes quels qu'ils soient, les dépouiller de leurs biens, ou les réduire en servitude, ou prêter aide et faveur à ceux qui se livrent à de tels excès, ou exercer ce trafic humain, par lequel les noirs, comme s'ils n'étaient point des hommes, mais de véritables et impurs animaux, réduits comme eux en servitude, sans aucune distinction, contre les droits de la justice et de l'humanité, sont achetés, vendus et dévoués à souffrir les plus durs travaux, et à l'occasion duquel des dissentimens sont excités, des guerres presque incessantes, fomentées chez ces peuples, par l'appât du gain proposé aux premiers ravisseurs des nègres.

C'est pourquoi, en vertu de l'autorité apostolique, nous réprouvons toutes les choses susdites, comme absolument indignes du nom chrétien, et par la même autorité, nous prohibons absolument et nous interdisons à tout ecclésiastique ou laïque, d'oser soutenir comme permis ce commerce des noirs, sous quelque prétexte que ce soit, ou de prêcher, ou enseigner en public ou en particulier, de manière ou d'autre, quelque chose de contraire à ces Lettres Apostoliques.



Dans la matinée du 27 janvier. Sa Sainteté Grégoire XVI s'est rendue de ses appartemens au Vatican à la salle consistoriale et y a tenu un consistoire public pour donner le chapeau à 5 nouveaux cardinaux.

Leurs Eminences se rendirent d'abord dans la chapelle attenante à la salle du Consistoire, et y prêtèrent le serment prescrit par les constitutions apostoliques. A cette cérémonie assistaient LL. EE. les cardinaux Pacca, doyen du sacré collège ; Pédicini, vice-chancelier ; Frausoni, comme premier cardinal de l'ordre des prêtres ; Bernetti, de l'ordre des diacres, et Mgr. Laurent Simonetti, procureur de la sacrée congrégation consistoriale et du sacré collège.

L'obédience étant prêtée par leurs Eminences, les nouveaux cardinaux furent introduits dans la salle consistoriale par LL. EE. les cardinaux-diacres ; conduits au trône pontifical, ils baisèrent d'abord le pied et puis la main du Saint-Père, qui leur donna le baiser. Après avoir reçu pareillement les embrassemens de leurs collègues, ils allèrent occuper les places qui leur appartenaient, puis, revenus au pied du trône, Sa Sainteté leur donna le chapeau.

Alors l'avocat Pierre comte Léonardi, un des avocats consistoriaux, plaida pour la seconde fois devant le Saint-Père la béatification du vénérable serviteur de Dieu D. Mariano Arciero, prêtre séculier de la Terre de Contursi, dans le royaume de Naples, né le 26 février 1707, et mort le 16 février 1788.

Après quoi tous les cardinaux allèrent à la chapelle pour assister au chant du *Te Deum* ; après l'oraison *Super elect m*, récitée par le cardinal sous-doyen, ils donnèrent de nouveau le baiser de congratulation à leurs nouveaux collègues.



Une lettre particulière annonce que Mgr. de Nancy s'est embarqué pour l'Algérie, d'où il doit se rendre à Rome pour rendre compte au St.-Père de sa lointaine mission.



Une lettre d'Hydrabad adressée à l'*Univers* contient les détails suivans sur la situation de l'Inde :

Vous auriez bien de la peine à vous figurer en France l'ignorance dans laquelle sont plongées les populations de l'Inde. Elles ne savent non seulement rien de ce qui se fait en Europe, mais elles n'ont aucune idée de ce qui se passe ici. On trouve dans la plus haute sphère sociale même, bien peu de personnes avec lesquelles on puisse s'entretenir sur la situation de l'Inde. Les hommes éclairés sont ici en fort petit nombre et parmi eux se distinguent et brillent les missionnaires catholiques.

J'ai rencontré à Madras un religieux capucin qui joint à ses talens et à son éloquence remarquable une connaissance très-approfondie du caractère des indigènes, dont il a fait un sujet d'étude tout spécial. Ce saint prêtre a fait un nombre considérable de conversions ; il prêche en talmud et est adoré par le peuple. Sa congrégation se compose déjà de dix mille convertis.

Les missionnaires des autres confessions peuvent être fort bien intentionnés ; mais ils sont entièrement dépourvus de savoir-faire dans leurs rapports avec les indigènes dont ils sont profondément haïs. Le clergé catholique tolère avec douceur les habitudes locales qui peuvent être tolérées ; les protestans croient au contraire avoir tout obtenu quand ils ont blâmé et condamné des usages conservés par les Indiens avec un religieux respect.

Un prêtre indigène, favori du roi des Birmans, s'est tout récemment converti. C'est un homme de talent et dont on vante les excellentes qualités. Le fils aîné du roi est allé lui rendre visite dans la maison des missionnaires catholiques, auxquels il a remis de la part du roi son père des présens comme gage de son affection pour eux.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

ON S'ABONNE chez MM. FABRE et LE- |      PRIX D'ABONNEMENT.—Quatre piastres  
PROTON, Libraires, et au Bureau du Jour- | pour l'année, cinq piastres, par la poste,  
nal, à Montréal, Canada.                    | payables d'avance, par chaque semestre.  
L'abonnement court du 1er. janvier au 1er. juillet et du 1er. juillet au 1er. janvier.

PUBLIÉ PAR J. C. PRINCE, P. TRE. DEL'ÉVÊCHÉ. } MONTREAL:  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR.        } RUE ST. DENIS.